

<https://www.dechargelarevue.com/Heloise-Combes-Tout-ce-qui-me-reste.html>



I.D n° 1128 :

Héloïse Combes : Tout ce qui me reste

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 13 novembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Reconnaissons à Alain Chassagneux un talent pour débusquer des poètes remarquables, alors même que ses éditions se veulent de littérature générale. À moins que, par on ne sait quelle mystérieuse aimantation, *Sous le sceau du Tabellion* attire les manuscrits de poésie parmi les plus singuliers. Précédemment, **Matthieu Lorin** ([I.D n° 1005](#)) et **Hélène Miguet** ([I.D n° 1111](#)), tour à tour, m'avaient séduit. Aujourd'hui m'arrête *L'Embrassement des siècles*, d'**Héloïse Combes**.

Trop souvent, la poésie qu'on nous propose, pêche par le manque d'expérience de l'auteur : ils écrivent avant d'avoir vécu. Au moins, on ne fera pas ce reproche à Héloïse Combes, que les malheurs n'ont pas épargnée. Dès les premiers mots de son introduction, elle se présente ainsi :

J'ai survécu au feu
Électrosensible, je vis en exil,
Prisonnière à ciel ouvert d'un fond de vallée en Cévennes.

L'épreuve a mis en sourdine ma voix civilisée. Ça a réveillé l'autre, la sauvage.

L'incendie, évoquée ci-dessus en quelques mots, introduit une coupure dans le recueil ; la catastrophe et son évocation occupent la seconde partie, à commencer par ce terrible poème : *Feu*, lequel écrit-elle *m'a tout pris / sauf la vie / le feu que j'aime*. Et on note déjà la capacité de la narratrice à ne pas sombrer sous les coups du sort, *c'est fou de constater tout ce qui reste quand on n'a plus rien*, écrit-elle dans son introduction.

Le feu qu'en dire
Il a tout emporté
Mes robes les chaise pailées
Le lit les livres sauf un
d'André Dhôtel *Ma chère âme*

Il a tout emporté
L'ours en peluche le toit les fenêtres
Ma médaille de baptême le plancher
Le portrait de Rimbaud
Tout mais

Il a laissé le houx de Noël
sur la porte.

Le feu
A dévoré mes manuscrits
Pas tous
Deux étaient dans la voiture
Le feu a fait le tri
Je m'en remets
À son bon jugement

Premières strophes d'un long poème, qui court, de cette écriture libre, sur plusieurs pages.

On pourrait penser que les écrits précédant l'embrasement qui jeta dans un grand dénuement la poète à la rue, seraient moins puissants, moins poignants que ceux liés au feu. D'aucune manière : les malheurs qui s'abattent sur Héloïse Combes (il y a peu de risques à la confondre avec la narratrice, à penser qu'il s'agit d'un écrit tout à fait autobiographique) n'ont visiblement pas commencé avec l'incendie. *Dans la forêt*, poème qui lui aussi se développe sur plusieurs pages, et ouvre le recueil, bien qu'empruntant la tonalité du conte, avec ogres, sorcières et princesse, suggère une situation bien aussi terrible (*entre merveille et épouvante*) que ce qui suivra en seconde partie : *Mon enfance est une fée mutilée*, résume la poète.

J'étais l'enfant
Qui aimait tendrement les ogres.
Ils m'ont dévorée
Jusqu'au dernier osselet
Puis mon fantôme a poursuivi sa course,
Blanc d'insomnie le long de chemins noirs,
Et psalmodiant :
« Pardon, pardon,
J'ai cru que vous étiez
De braves bûcherons. »
[...]

Les ogres sont des lâches
Enfuis parmi les ombres des sapins.
Ils m'ont laissé leur souillure
et une once de merveille
– un vers luisant dans le creux de ma main.
Est-ce là tout ce dont je dispose
Pour éclairer ma route ?

Mon enfance est un gant retourné
– l'envers de l'innocence.

Nous serions bien avisés de désormais conserver un œil sur l'évolution de l'oeuvre poétique d'Héloïse Combes, ne pensez-vous pas ?

Post-scriptum :

Repères : Héloïse Combes : *L'embrasement des siècles*. Illustrations de **Georges Lemoine**. Éditions : *Sous le Sceau du Tabellion* (31 route de Strasbourg – 69300 Caluire-et-Cuire). 144 p. 18€.